



PLEINS FEUX SUR LE MEXIQUE

Après un survol de la baie cristalline de Cancun, la porte de l'avion s'ouvre et la chaleur tombe sur nos épaules, comme un poncho. Playa del Carmen est une charmante petite ville, où les maisons colorées côtoient les hôtels les plus luxueux, à quelques mètres seulement de la mer des Caraïbes. Notre hôtel, Costa del mar, est orange et bleu. Il n'y a pas d'immense piscine, la mer vient lécher les pieds du bar. On n'y entend pas de sono assourdissante, ici la musique est locale. Les cactus plantés devant nos chambres remplacent les palmiers en pots.



Le personnel mexicain est affable et sur un simple sourire vous vous retrouverez, les pieds dans le sable, invités à boire la tequila. JPG nous avait prévenus, cela relève plus du naturel et de l'aventure que du super confort. Toutes nos plongées auront en commun la chaleur, la clarté de l'eau, et l'omniprésence de poisson ange de toutes sortes, allant toujours par deux. Ils resteront le symbole de ma première plongée. A peine avons-nous touché le sable à 25 mètres que des dizaines de couples de poissons ange (français, gris, bleu, royal) de très belle taille, affichent une moue énigmatique. Passée la crainte du début, certains font preuve de curiosité à notre égard et vont jusqu'à remonter avec nous pour jouer dans nos bulles et en gober l'air. Plus loin, la blancheur du sable fait ressortir les tâches bleues de ce Cornetfish, proche cousin du poisson trompette avec son nez allongé. Le fond plat et immaculé nous permet de suivre aisément une petite pastenague à la forme aérienne. A la remontée je m'arrête fascinée par un banc de carangues. Éblouissant. La lumière joue sur les écailles et forme comme un ballet de feuilles d'aluminium.



C'était ma soixantième plongée; comme dans un aquarium. Mémorable! Au cours d'une des plongées suivantes, je vois ma première tortue, une « verte » (*Chelonia mydas*). Je reste « plombée » sur place à sa seule vue, sans avoir le présence d'esprit de m'approcher, et je regarde la belle s'éloigner en s'envolant lentement. Plus loin une de ses consœurs se repose entre deux grosses éponges et nous nous regardons dans les yeux



Mais voilà, à force d'en voir, on finit par avoir envie d'y toucher. Parfois, nous les voyons arriver dans le bleu pour venir dans notre direction. A force de calme et de douceur, parfois même au palier, certains caresseront leur tête magnifique et feront des rencontres fascinantes. A d'autres moments, nous tombons dessus par hasard, lorsqu'elles se reposent abritées dans des cavités ou dans les algues. Alors, à genoux dans le sable, nous pouvons les approcher de très près et prendre des photos. Un autre jour des requins ont été vus : un tigre et un citron.



Trop éloignée? Trop inattentive? Je ne les ai pas vus. Puis voici des carangues, oeil de cheval ou jaunes, qui se promènent en bandes que nous croisons jusqu'à l'arrivée inattendue de très gros mérous. Si, sur certains sites, à force de nourrissage, on peut les approcher, ceux-ci sont particulièrement farouches. A notre vue, ils se dispersent pour s'arrêter un peu plus loin, plus sûrs d'eux. La plongée aux arches s'achève dans le survol de ces gros bestiaux bruns, tachetés, aux lèvres lippues, au regard craintif. Je pourrais encore vous parler de murènes, les grosses vertes ou les petites tachetées noir et blanc, qui semblent avoir été posées là au milieu des coraux dans un décor de jardin à la japonaise. Si, au début du printemps, Playa del Carmen est un endroit inoubliable, il faut en plus d'une dose de chance, être encadré par des connaisseurs passionnés.

Extrait de l'article de Natalie paru dans Subaqua n°148 Septembre/Octobre 1996.

Prochain séjour organisé à Playa del Carmen du 5 au 20 août 2006.

